

2c-I - LE RÉEL AU-DELÀ DE SA RÉALITÉ

17H17. Dans la petite maison. Avec six petites pointes de couteau Vernus s'assurait des effets concrets. Mais sans rien ressentir une heure et demie plus tard, il roula un joint qui lui fit fortement tourner la tête :

- Ah ouai ça se précise. Je me sentais super lourd mais là d'un coup j'ai l'impression de flotter !

Yvan lui sourit et Franck lui demanda s'il avait des hallucinations.

- Non, je me sens juste super léger. Je sens que mon esprit est en train de s'ouvrir mais c'est pas plus fort que ça. C'est surtout physique en fait, mes sensations changent rapidement. Je les ressens de plus en plus intensément. Je te dis si je vois des trucs.

Droque dérivée de la phénéthylamine, un alcaloïde monoaminé agissant comme stimulant du système nerveux central, le 2c-I avait la particularité d'exciter les corps en agissant en tant qu'agoniste des récepteurs sérotoninergiques et dopaminergiques. Le joint revint à Vernus qui, d'une envie de décoller pour de bon, fuma avec avidité tout en explorant le menu son portable. D'un coup il eut la sensation que son pouce trempait dans son écran tactile devenu liquide. Il leva son doigt avant de l'y replonger et la sensation d'humidité revint. « Incroyable. » Sa première hallucination sensorielle. C'était donc ça être trippé aux psychés ! Vernus s'adressa à Franck pour lui témoigner son émerveillement :

- Là mon écran est tout liquide c'est un truc de ouf ! J'te jure j'sens comme de l'eau sur mes doigts ! Enfin c'est pas comme si j'avais les doigts mouillés mais c'est presque ça, c'est plus subtil. Si je n'y pense pas je le ressens mais si j'y pense je sais que c'est faux et je le ressens moins... J'sais pas trop comment l'expliquer. A à plus grosse dose ça doigt carrément bouger.

- Génial, s'enthousiasma Franck.

Réfléchissant à la manière dont les sens percevaient les choses, Yvan proposa une théorie à Vernus : « Si ça se trouve en touchant les cristaux liquides tu ressens la charge électrostatique au bout de ton doigt qui modifie le champ électrique de l'écran, et t'as l'impression que c'est liquide au point de croire que c'est mouillé, par analogie.

- C'est quoi analogie ?

- Une association d'idées de trucs qui se ressemblent, précisa Franck.

- Mais ouai c'est carrément ça ! Vernus se tourna vers Yvan. T'as trop raison mec ! J'associe l'idée de liquide au mouillé, au point de le ressentir vraiment... P'tain c'est un truc de ouf !

- C'est peut-être une sorte de synesthésie entre la vue et le toucher, comme si t'avais accès à des réalités où tu pourrais percevoir des changements à des échelles atomiques...

- De ouf, s'exclama Vernus qui adorait lorsque Yvan expliquait la réalité avec ses connaissances en physique. Vernus qui n'était pas abonné à des magazines de vulgarisation scientifique n'y connaissait pas grand chose dans le domaine et ainsi buvait les paroles de son ami. D'une assurance convaincante, posture en apparence inébranlable, en proposant des vérités paraissant immuables Yvan poussait les gens à aller dans son sens. Surtout quand il vous saisisait de ses yeux vérons.

Vernus lui passa le joint puis ferma les yeux en écoutant Hendrix batifoler avec sa guitare. « Wild thing, you make my heart sing. You make a everything groovy. » De fugaces traînées de lumières apparurent dans l'obscurité de son esprit. Il s'amusa à les suivre, sans parvenir à les saisir en se concentrant dessus. Au fil des envolées lyriques accompagnées de la voie suave de Jimmy, les filaments continuèrent de filer dans le sens opposés de son attention, comme s'il n'eut pas le droit de fixer ces furtives impressions qui toujours le dépassaient. Rapidement les visuels se structurèrent en des amas lumineux géométriques, fractales aux logiques mathématiques infinies, et Vernus comprit que c'était plus compliqué qu'il n'y paraissait. Il y avait derrière tout ça des forces et organisations biologiques inconnues. Et surtout un immense potentiel créatif d'expérimentations sensorielles et de constructions intellectuelles.

Yvan lui demanda une feuille pour rouler. Yeux toujours fermés, Vernus su immédiatement qu'il était concerné en se représentant mentalement la scène, distinguant comme un fluide énergétique les reliant dans leur échange. D'inconscients dialoguant entre eux, son système limbique en parfaite symbiose avec son environnement, tout était limpide et des plus intuitif dans cet état de pleine conscience. Extralucide, Vernus saisit à l'aveugle le paquet de feuille qu'il savait devant lui légèrement à gauche sur la table, s'orienta vers Yvan environ 50 degrés à sa droite pour lui en donner une et attendit qu'il saisisse la feuille avant d'ouvrir les yeux. Ils étaient exactement dans la position vu en son esprit. Tous trois se regardèrent sans rien dire, comme si la réalité dépassait la fiction dans une ineffable situation. La réalité de Vernus lui semblait comme augmentée. Contemplatif, tout était normal mais plus intense, vrombissant dans des rayonnements aux mécaniques ondulatoires révélées. D'un phénomène de criticalité, les connexions neurales dans son cerveau s'approchaient d'un état de chaos mental en changeant de paradigme, ce qui lui faisait éprouver de nouvelles sensations et penser de nouvelles idées transformant son rapport au monde. Repoussé dans ses retranchements, en sentant que son cerveau fonctionnait à la limite de ses capacités, Vernus comprit qu'il en fallait peu pour basculer dans un trip immersif. Ou partir en bad trip en perdant la raison.

D'un coup Franck se leva et sortit de la petite maison pour uriner en libérant un espace. Tout l'agencement de la pièce se reconfigura dans une remodulation de l'ambiance. Perplexe face à un rééquilibrage entre les auras dégagées par chacun des éléments présents, Vernus n'eut plus

l'impression d'être dans le même lieu. Le décors était pourtant le même, mais la dimension qui s'était ouverte devant lui avait changé l'atmosphère générale.

D'émerveillement en émerveillement, une dizaine de minutes plus tard Vernus fuma sur le joint et ressentit une franche montée qui l'engourdit dans une plaisante anesthésie. Puis étonnamment se sentit sobre pendant quelques secondes - comme si sa conscience troublée par l'excès de stimulations sensorielles l'avait amené à se désensibiliser - quand tout à coup, sa perception sensorielle amoindrie engendra de fortes hallucinations. Tout se transforma dans des variations d'intensité aux formes anguleuses et arrondies selon ce qu'il regarda. Franck et Yvan apparurent tels des personnages de mangas, leurs traits morphologiques exagérés, dans un rendu photoshopé. Une aura caractérisée émanait de chacun d'eux, mais Vernus détourna ses yeux dans un mélange de peur et d'excitation, tandis qu'il cru pouvoir entrevoir leurs âmes derrière leur figures. Le regard instable tant son esprit n'arrivait plus à se fixer, les tentures aux murs ondulèrent dans des contrastes de couleur accentués par la lumière oscillante des flammes dans la cheminée. Son attention orientée vers l'âtre illuminé, le foyer ardent lui sembla être le cœur battant de la pièce, essentiel à la vie qui s'y déroulait. « Mais oui sans la cheminée pour se réchauffer on ne viendrait pas ici. » L'idée redécouverte parut si évidemment à Vernus qu'il ne pu se détacher de son intense sentiment d'évidence. Si précieux. Sans transition s'en suivit une puissante impression que seul existait ce lieu, flottant dans un imperceptible espace où les forces centrifuges de son attention se concentraient. Puis regardant la cheminée dans son ensemble, il vit le jambage et la tablette en pierre s'amplifier et s'appétisser en des respirations déformant les motifs architecturaux du linteau. Concentré sur les reliefs taillés dans la pierre, Vernus ressentit le poids symbolique du matériau vulgairement sculpté en se croyant au temps de la Renaissance. Son regard serpenta le long des détails des ornements qui se mouvaient dans des glyphes, traits gravés exacerbés en angle, en rondeur ou en creux. L'âtre pétillant de jaune et d'orange scintillait, rayonnant en des vagues de chaleur en permanence reproduites, et qui se matérialisèrent visuellement. En imagination. Face à cet inouï spectacle, ébahi Vernus phasa en se sentant réactualisé à chaque instant, comme le feu. Constatant son repli, Yvan lui demanda si ça allait.

- Heu ouai, là ça envoie du lourd, murmura t-il le regard hagard, toujours obnubilé par le feu.

- T'as l'air complètement déphasé mec, constata Franck. Tu veux rebédave ou je le passe à Yvan ?

- Merci mais pas là non. Pour une fois je suis assez loin je t'avoue, dit-il d'une voix timide.

D'un subit relâchement nerveux sa tête et ses épaules fléchirent, quand en se redressant progressivement Vernus se mit à parler de plus en plus vite et distinctement qu'il éprouva une décharge de dopamine : « En fait ça va et ça vient par vagues d'énergie. Là je me sens trop peps. Ça bouge dans tous les sens. C'est un truc de ouf ! » Tout sourire il se mit à danser sur sa chaise, chose

qu'il ne faisait jamais. Les notes entraînantes d'« I Don't Feel Like Dancing » des Scissor Sisters électrisèrent son système nerveux qui, d'une brusque accélération de la circulation de son sang, innerva ses fibres musculaires. S'en suivirent d'agréables sensations mêlées à de savoureuses émotions colorant d'euphoriques impressions nouvelles et de fous sentiments de jouissance son esprit. D'humeur expressive tournée vers l'extérieur, d'une phase d'introversion Vernus avait retrouvé un état d'extraversion.

- Ah ouai carrément ! C'est pile ou face avec toi, rigola Franck.

- T'inquiète mec ! Vazi je veux bien méfu en fait, s'affirma Vernus d'un regard fixe et intense, semblant chuter à l'infini en lui.

- Mec tes yeux ! Paye tes soucoupes !

- Je t'avoue t'as une mydriase de ouf ! On voit à peine ton iris tellement tes pupilles sont énormes, ajouta Yvan.

Intrigué Vernus lui demanda de le prendre en photo, pour comparer avec son souvenir de la mephedrone l'année passée.

- Ouaille j'ai une tête de barge ! Je ne me reconnais pas c'est chelou. Son visage congestionné, la vasodilatation rougissait ses pommettes et son front, constat qui entraîna des bouffées de chaleur ressenties de plus en plus intensément qu'il en prit conscience. Quand d'un soudain doute, l'inquiétante étrangeté du phénomène le fit se distancer de ses émotions. Confus, Vernus se demanda qui il était. L'image de son visage se figea dans un masque dépourvu d'expression sentimentale, à l'air infiniment triste. Les deux visages en miroir mimèrent une pâleur réactionnelle, puis Vernus se vit vieillir jusqu'à ressembler à une momie toute défraîchie. « Je me vois comme mort... » Horrible vision que d'appréhender sa finitude sous psyché. Vernus verrouilla le téléphone alors qu'en lui émergea une puissante angoisse. L'atmosphère de la pièce se refroidit soudainement. Même Franck et Yvan se figèrent, éprouvant inconsciemment les puissants affects qui traversaient Vernus, le sang glacé. En l'espace de deux secondes la phase d'empathie émotionnelle cessa et ils en revinrent naturellement à la discussion, comme si de rien n'était. Mais en chacun d'eux s'était inscrit une trace mnésique de leur péremption, l'impression de Vernus démultipliée par l'accès somatique privilégié qu'offrait les psychédéliques à l'esprit. Au delà de son illusion d'exister dans l'éternité, tragiquement chacun se savait être né pour un jour mourir.

Vers 20H Franck et Yvan rangèrent leurs affaires. Surprit Vernus leur demanda s'ils partaient. Franck lui expliqua rentrer manger chez eux. Vernus se figea dans l'infini sentiment d'une durée indéterminée en se demandant depuis combien de temps ils étaient là. Temps dont l'écoulement s'était dilaté en une impression d'éternité absolue, qui le transcendait dans un insaisissable reflet du présent se réactualisant perpétuellement. Il aurait pu rester ainsi des heures à phaser. Mais s'activant

en se levant, tout son équilibre interne changea et il eut la sensation hallucinée qu'en pesant d'un mouvement continu sur la trame de l'espace, se créait en lui la notion de temps. Intuition que c'était le parcours de son corps à travers l'espace qui mesurait en soi le temps interprété.

En pleine contemplation sensorielle, Vernus comprit que sa perception du temps était totalement distordue et s'interrogea dessus, sans rien en penser d'autres qu'un constat de son état : « Ah ouai je suis complètement perché en fait... C'est complètement dingue ce qui m'arrive depuis... - il sortit son téléphone - une heure. C'est tout ?! J'ai l'impression que ça fait...deux, trois, quatre heures... » Sans avoir porté attention à l'heure depuis qu'il avait décroché de la réalité, ses connexions synaptiques plus nombreuses perturbaient son horloge interne, dont l'accélération avait augmenté la température de son corps. Ainsi excité, Vernus vivait pleinement le moment présent en baignant dans une grisante stimulation, absout du temps passant à toute vitesse. Il rassembla mécaniquement ses affaires en prenant soin de ne rien oublier et ils regagnèrent la ville avant de se séparer. Son impression de solitude se confirma : il tripperait seul.

#

« Let There Be More Light » des Floyd dans les oreilles, Vernus marchait d'un pas rapide en observant son environnement complètement halluciné. L'horizon de l'avenue bordée d'arbres tantôt s'éloignait tantôt se rapprochait, tandis que le sol flottait dans des fluctuations de patterns colorés. Alors que des visages se formèrent sur les arbres croisés, le dernier lui étant familier, Vernus se rapprocha du tronc où l'image de Sandrine lui était apparue. Obnubilé par la projection de son imago maternelle, à proximité de l'arbre sa représentation mentale disparue dans les rainures mouvantes de l'écorce vivante. En totale empathie, Vernus sentit en lui couler la sève, lentement mais sûrement, dans l'ascension d'une vitalité organique depuis longtemps refoulée qu'il était déconnecté de ses sensibilités. « Ah oui c'est vrai que les arbres ça vit. Qu'est-ce qu'ils doivent se sentir mal - en tournant la tête il regarda l'alignement d'arbres émerger du bitume à intervalle régulier, ce qui l'inspira - ils sont malheureux tels des îlots solitaires, cerclés de béton tortionnaire. »

Émerveillé par la puissance émotionnelle de résonance d'une rime, d'un esprit poétique en Vernus tout se révéla symbolique. Inspiré, son intellect débridé se plu à formuler des liens entre ses sens et impressions, verbalisant ses ressentis de quelques intuitifs éclairants traits d'esprit. Perceptions conscientes d'une continuité entre intériorité et extériorité, de lui dans l'environnement. Fondu dans le tout naturant, ce qu'il voyait était en lui et lui était en ce qu'il voyait. Le 2c-I, drogue aux effets psychédéliques, modifiait profondément l'activité électrique de son cerveau en reliant entre elles des

zones cérébrales dont les structures neurales fonctionnaient indépendamment en temps normal. D'un maillage au rhizome élargi et densifié entre aires corticales et sous-corticales, les milliards d'axones isolés par une matière blanche grasse, la myéline, qui composaient les câbles gainés de substance blanche, dialoguaient d'autant plus avec sa matière grise. Du fait d'une neuroplasticité plus malléable dans ses structures polymodales, les interconnexions en son cerveau de nombreux nouveaux réseaux neuronaux généraient en Vernus des états différents, physiques et de conscience alternée, qui influençaient sa perception des choses en condensant et déplaçant plus fortement ses systèmes associatifs et représentatifs de pensées.

D'un drift symbolique dans son esprit défoncé partant dans tous les sens, face à ce qu'il prit pour un marronnier, Vernus ressentit que la couleur marron de l'écorce goûta le marron chaud, en même temps que le souvenir d'un vendeur de marron chaud à Châtelet s'écoulait au loin dans le torrent de son flux mental. Prenant conscience de ses incroyables associations mentales, mémorielles et sensorielles - synesthésiques - excité, plus il phasa sur les rainures de l'écorce, plus des structures en fractales reproduisirent à l'infini des motifs géométriques sophistiqués dans des cascades kaléidoscopiques psychédéliques. Alors que son esprit plus incorporé créait en son cerveau plus unifié des formes visuelles vivantes animant tout son champ de vision, hébété Vernus pensa : « Jamais j'aurais cru ça possible ! C'est vraiment un truc de ouf. La folie libératrice à l'état pur. » Se demandant jusqu'où cela pouvait aller, l'idée de folie lui fit soudain peur. Angoisse d'inévitablement sombrer dans une brutale décompensation. Vite ! Penser à autre chose, ou se rassurer d'une pensée raisonnée pour s'extraire de cette déstabilisante douche de fortes sensations se déversant en lui.

En analysant l'écho de son observation immédiate de ses changements humoraux, Vernus comprit qu'il existait deux types de sensations : externes et internes. Mais déjà il réfléchit à comment il avait compris cela, comme si le lien était là, à portée d'intuition raisonnée. « En fait soit je perçois des informations provenant de l'extérieur de mon corps, soit de l'intérieur. Et entre le moment où quelque chose stimule mes sens, que je le sens, et le moment où je m'en aperçois en l'interprétant, dans ce laps de temps il y a comme un double effet en moi, physique et psychique, les deux revers de la même pièce. Et plus je me dissocie avant de me réincarner, plus je m'en rends compte en prenant du recul. En fait quand je pense dans mon esprit je suis dissocié de mon corps. » Stoppé net dans son élan intellectuel par l'intensité de sa pensée lui révélant l'effet réverbérant d'un dédoublement somato-psychique, son intuition continua de jaillir de son corps à son esprit, dans l'appréhension que tout ce qu'il voyait n'était qu'interprétations. Représentations. Qu'il ne s'agissait que de la surface du monde, de reflets perçus via ses sens, perceptions physiques ensuite reconstruites en son esprit et interprétées mentalement, avec des concepts. « Yvan a raison, en fait ce que je vois n'est pas véritablement un arbre, mais un amas moléculaire de plein choses différentes que les hommes appellent arbre. Je ne vois en moi que la forme visuelle de l'idée que je

me fais du concept d'arbre. » Flashé par l'évidence d'un éclat de lucidité d'une connaissance réactualisée, intuition explicitée d'une approche nouvelle plus incorporée, ce savoir s'imprégna plus intensément en son cerveau au système mnésique ainsi fortement renforcé, que dans son état de criticalité ses connexions neurales étaient plus étendues, ramifiées. Se souvenant alors simultanément de Schopenhauer et Magritte, Vernus comprit que tout ce que son esprit se représentait à propos de ce qu'il voyait, sentait, goûtait et touchait, n'était que le fruit de son imagination et de son entendement. L'aboutissement d'une construction cérébrale hautement sophistiquée, qu'il voulu découvrir pour mieux la connaître.

Se connaître.

De l'excitation d'un horizon s'ouvrant en lui, sa vision de l'avenir évadée en son imaginaire ainsi façonné, passionné Vernus admit ne pouvoir éprouver l'arbre plus qu'il n'en percevait. N'en savait intuitivement. Après tout n'était qu'abstraction scientifique et intellectuelle à propos de sa substance, le dénaturant en l'éloignant véritablement de son essence. Désappointé, d'un coup Vernus se sentit très distant de son environnement proche. Et tout sonna creux. Regardant autour de lui, dépersonnalisé il n'eut plus aucune affinité avec quoi que ce soit. Dissocié, il regarda froidement les arbres, le béton, les voitures, les immeubles et les nuages éclairés par la Lune. Tout là haut, si proche et si lointaine. Tilt. « Mais c'est pas un marronnier en fait, y en a jamais dans les rues ça serait débile... Putain je suis complètement déconnecté en fait...je connais que dalle. Même ce que connais je le connais pas. J'sais pas ce que c'est comme arbre, ni de quoi sont faites les plantes, le béton ou même comment on crée une vitre. C'est trop ouf une matière transparente, comment c'est possible ? » D'une perte d'idéal scientifique et rationnel, face à son ignorance Vernus se sentit tout petit, entouré d'immenses arbres et de voitures grossies, dont les phares le regardaient avec mépris. « Ok alors toi déjà tu me regardes pas comme ça, parce que t'es pas vivante ! Toi l'arbre je t'aime bien, t'es mon ami. » Vernus enlaça le tronc d'un amour platonique, mais prenant conscience qu'il faisait un câlin à un arbre, lâcha prise et brusquement se recula. Extrait de la situation, finie sa liberté. Puissamment clivé, Vernus se retrouva au dessus d'un abyssal vide mental. Les effets du trip était trop puissants. Totalement déstabilisé, tour à tour il sentit la pression du monde alentour opprimer son être au point que son esprit se désincarne, plongeant lourdement en lui-même, avant de toucher le fond de son émoi déprimé, perte de l'innocence ainsi achevée de son enfance, puis s'élever avec allégresse dans son corps réincarné, éprouvant en quelques secondes une succession d'impressions de peser une tonne puis vingt-et-un grammes.

Presque heureux.

Expérience dissociative de perte d'ego des plus perturbantes, qui entre désintégration et réintégration, d'une valeur retrouvée donnait consistance à sa vie intérieure.

Ses pulsions le portant vers d'autres directions pour se survivre dans l'action, Vernus changea de musique en reprenant sa marche. En route vers l'inconnu. « Your Own Worst Enemy » d'Alice Cooper dans les oreilles, l'envie insistante d'une sortie extracorporelle - impossible à réaliser en pleine rue où il ne pouvait s'allonger yeux fermés - le poussa à plus d'expérimentation. Sa conscience très étendue, d'une vision élargie à presque 180 degrés, il s'amusa à baisser son regard vers la gauche de son champ de vision tout en focalisant son attention sur le coin supérieur droit, et voir tout ce qu'il pourrait englober avec le plus de netteté. Il s'étonna de sa vision panoramique, tourna rapidement sur lui-même sans parvenir à voir à 360 degrés, puis, confiant, ferma les yeux et reprit sa marche. Vernus se vit apparaître de dos, allant d'arbre en arbre comme s'il avait les yeux ouverts. D'un effort proprioceptif élargi, il visualisa dans son champ de vision interne les bords du trottoir, dont les lignes convergeaient en un point à suivre, devant lui. En lui. Il se laissa guider par ces deux brillants rails convergeant en son esprit, tout en essayant d'estimer quand il dépasserait le prochain arbre au vu de sa cadence de pas selon sa vitesse approximative. Au bout de quelques secondes il ouvrit les yeux en s'assurant qu'il ne déviait pas de sa trajectoire imaginaire : « Parfait je file droit, comme si j'étais un robot. » Mais à nouveau l'idée d'être déshumanisé déplu à Vernus, dont le vif dégoût le confronta à son nihilisme. Part désenchantée de lui-même, toujours déçue en le décevant face à ses vaines vanités dévoilées. Désillusionnées. Désappointé au point de subitement se déprimer, il tenta de gagner en raison, mais un nouvel assaut mélancolique l'affadi dans un violent écœurement, contre lequel il ne put rien. Sa vision intérieure se décolora dans une perte de tonus.

« Faut que je fasse gaffe, c'est chaud quand même là. »

Téméraire, il referma les yeux et fit quelques pas avant de s'arrêter. D'une illusion renaissante, animé par la volonté d'en lui retrouver l'image absolue et idéalisée d'un soi tout-puissant, tel un petit enfant sans filtre se comportant spontanément, en recherche d'extase Vernus continua de sensiblement se pénétrer toujours plus profondément. Excité de ressentir son idéal si proche de lui, d'enfin pouvoir le saisir et pleinement l'éprouver, halluciné, il traversa ses défenses psychiques sans aucune résistance. Son désir omnipotent le rapprochant de son fantasme, d'une sensibilité maximale l'éclairage de sa conscience l'illumina au plus près de son image de soi. Sur le point d'enfin embrasser l'idée fantasmée de soi, Vernus pénétra le miroir en lui. L'hallucination cessant, brusquement il ressentit un profond vide intérieur. Soudainement dépersonnalisé, plus rien ne le porta intérieurement et tout lui parut vain. Détaché de l'instant présent, de soi, tout lui sembla morne. La perte totale d'affectivité et de valeur symbolique le renvoya à l'aigreur de son nihilisme, amer pessimisme le plus fondamental. Épouvanté par l'écrasante violence psychique de son état à nouveau désincarné, souffrant d'un inéluctable mal sourd, son ego fissuré il ressentit l'intime et impénétrable honte de ne pas se sentir en droit d'exister. Paniqué Vernus rouvrit les yeux.

La réalité lui apparut sur un plan unique, comme étalée sur la surface plane d'un tableau. Irréelle. Son sentiment d'exister sans plus aucun relief, d'une estime de soi perdue, l'angoisse noua son estomac d'une boule remontant sa trachée jusqu'à l'empêcher de respirer. Les images défilant dans son champ visuel confondues avec son champ mental, sans plus de pensée pour l'animer d'une vivacité maîtrisée, alors collé à la surface de son esprit, il ne su plus s'il était en dehors de la réalité ou s'il était la réalité représentée en lui. A défaut d'en faire partie intégrante. Son ego dissolu, en pleine déréalisation, des plus confus Vernus se sentit spectateur d'un film absurde dont il n'était plus le protagoniste. Finie la spontanéité d'éprouver dans une limpide continuité chaque moment. Place au malaise, à l'effroi sur fond de sensations et d'émotions à l'équilibre disjoncté, dans une réalité aux contours déformés.

Incertains. Malsains. Menaçants.

Affolé, il cru avoir cramé son cerveau. Tentant coûte que coûte par la force de sa pensée de regagner la réalité en renouant avec son moi, impossible de la réintégrer. Redoutant une imminente fatale désintégration psychique, Vernus changea de stratégie en se forçant d'observer passivement à distance l'insensée scène où s'orchestrerait son délire psychotique. Sans plus réfléchir et penser au bad trip. Son état s'améliora au point de retrouver quelques maîtrises sur ses affects. Rasséréné, Vernus fit le point : « Ok ok, si je raisonne c'est que je suis vivant et encore lucide. Ça c'est la base. Maintenant faut juste que je continue de me calmer et que je retrouve la réalité, je sens qu'elle n'est pas loin. »

#

Respirant tranquillement, Vernus se relâcha d'accepter la perte de réalité s'imposer à lui. En faisant le vide, son locus coeruleus, noyau où convergeaient les fibres nerveuses de l'ensemble de ses viscères dans son cerveau, modula ses sensibilités en libérant son amygdale troublée par un afflux massif de signaux d'alerte. Ses peurs s'évanouirent et diminua son anxiété. Ses perceptions stabilisées, prise conscience que le son kitch pop rock et la voix grinçante d'Alice Cooper l'oppressait comme jamais. « Mais pourquoi j'écoute ça putain !? » Vernus changea de musique et l'intro de « Stairway To Heaven » le détendit immédiatement. Sa raison retrouvée dans une réalité calmée, il réfléchit à ce qu'il venait de lui arriver tout en profitant de la mélodie. « C'est dingue, là les choses bougent normalement sans que ça m'opprime alors que tout à l'heure tout était déformé et m'agressait. Et je sais qu'en vrai rien ne bouge vraiment. »

Une et multiple, sa conscience, continuum d'états psychiques aux frontières floues, variait selon des niveaux et degrés qui semblaient aussi illimités qu'infinis sous psyché. A partir de perceptions

sensorielles objectives, l'ensemble des phénomènes existant simultanément en sa conscience donnait l'impression subjective d'exister ici et maintenant. Sentiment d'être présent dans une succession d'impressions, d'intuitions, d'images, de mots, de pensées, d'idées et autres visions représentatives de son activité cérébrale. Dont le flux qualitatif alimentait en énergie psychique son champ mental, où se concentrait son attention dans une plus ou moins grande ouverture, à un moment donné. A cet instant précis Vernus se sentit plus intelligent que jamais auparavant. Envisageant différents pans de réalité, il comprit qu'en fonction de son état, ses représentations imagées préformaient sa propre réalité à partir de ce qu'il percevait du réel.

Il y avait donc d'une part le réel, immuable devant lui, et d'autre part en son esprit sa propre réalité, égocentrée mais capable d'altérité, mouvante selon un équilibre physio-psychologique. Tout en étant dans le réel, qui innaccessible autrement que par ses sens ne pouvait être que déduit, il ne pouvait que s'en faire une image décrite par des discours élaborant ses visions à la surface de son esprit. Et en fonction de son état de conscience, son attention était collée à ses représentations à un niveau primaire instinctif et affectif, ou s'en distançait à un niveau secondaire dans une prise de recul cérébrale et intellectuelle, plus réfléchie. Comme lorsque dissocié il se voyait de l'intérieur, dans une position d'observation formant un troisième pan de réalité en lui. Il y avait donc trois niveaux différents, mais tous fondu dans le premier. Passer du second au troisième pouvait s'expliquer par le phénomène dissociatif, via ce fameux dédoublement vécu et auquel il avait songé précédemment. « En fait le seul moment où on touche le réel c'est quand on s'y cogne. Le reste du temps je suis dans ma bulle de réalité à me raconter ma petite vie. » Vernus mit un coup de pied dans la poubelle devant lui. Tout commençait à s'éclairer en lui, même s'il y avait encore de nombreux points à élucider, tant ce à quoi il pensait paraissait aussi sensé qu'improbable, parce qu'impensable sans l'avoir expérimenté.

Plus loin Vernus croisa deux filles assises sur un banc, qui se mangeaient une pizza. Il leur partagea un grand sourire qui les fit rigoler. Poursuivant son chemin, d'abord amusé, il se demanda pourquoi ne pas les avoir abordées. « Faut pas être si timide, t'es mignon et elles étaient plutôt jolies. Oui mais elles étaient tranquilles, pas besoin de les déranger. Et puis je suis complètement défoncé. » En réfléchissant aux relations entre hommes et femmes, Vernus s'interrogea quant à la légitimité d'approcher l'autre sexe sans y avoir été invité. Sa timidité lui fit penser vertueusement que trop souvent les hommes importunaient les femmes en se révélant être de pénibles dragueurs. Qu'il était quand il s'y osait d'une fougueuse inopportune passion. L'illusion dépassée d'une morale bien-pensante masquant ses complexes, la vérité de n'être qu'un petit con parmi les autres, un gentil connard, déprima Vernus. Se jugeant tel un monstre incapable d'amour désintéressé, un emmerdeur dérangeant, en mal d'estime de soi, sa déception grandit de se trouver si gauche et mal à l'aise en

présence de filles. Déplaçant l'objet de sa honte, il se dévalorisa quant à ses comportements évitant, sa timidité, sa culpabilité de se droguer au point de se retrouver de plus en plus seul.

L'ennui avait gagné un Vernus lassé de marcher seul et défoncé. Face au vide de son isolement, le pic des effets atteint, d'une subite impression qu'il n'y aurait plus rien de plaisant le trip ne l'émerveilla plus. Avant de retrouver un élan de joie vite déprimé. L'alternance de se sentir un coup perché puis un coup sobre le déboussola tandis qu'il chercha une musique adéquate à son alternance rapide d'états de conscience. Ne trouvant pas, se sentant vrillé Vernus se reprit vaillamment : « Si j'ai pris ce trip ce n'est pas pour badder comme ça. » D'un clique l'envoûtante intro d'« Another World » d'Astral Projection tomba à pic. « Ça c'est du bon son bien comme il me faut ! » Ses humeurs se recolorèrent ainsi que son environnement. L'entraînante rythmique répétitive psytrance fit boucler son attention dans des vagues d'excitation sensorielles qui déferlèrent agréablement en son esprit. Le rapide kick associé à de lyriques sonorités lancinantes le transcenda d'une énergie divinatoire et, distrait, Vernus traversa l'espace-temps dans une jouissive bulle d'intensité transcendante. Des graves aux aiguës, les hypnotiques envolées sonores appuyées par une basse joufflue titillèrent son point G dans une absence de gravité. En plein kiffe, au bord de l'orgasme imaginaire, Vernus se défraîchi subitement, s'empêchant de jouir véritablement du moment présent. « Pourquoi j'arrive pas à kiffer putain..? C'est relou. » L'intervention de sa raison morale exacerbant ses névroses rompit son extatique lien avec la musique, qui ne lui procura plus d'émotion emplit de désirs symbolisés, structurés. Sentiments mêlés de déception et de frustration qui à nouveau déprimèrent gravement Vernus. Chutant puis rebondissant violemment en lui, d'un soudain besoin d'éprouver des sensations fortes il eut envie de se couler une douille afin de sortir de cet état d'apathie, et d'à nouveau s'émerveiller de tout. Il se dirigea vers une rue tranquille pour préparer le bang, quand en chemin la musique changea ainsi que son état d'esprit. « All I Need » de Air. Mélancolique mélodie amoureuse posée qui le saisit émotionnellement. « En fait je n'ai pas du tout envie de me couler une douille, je suis déjà bien assez défoncé comme ça, un joint suffira ».

#

21H31. En roulant Vernus comprit que la descente s'était amorcée, d'où son envie de remonter devenant besoin. Même s'il avait eu sa dose, il jugea bon d'acheter du mousseux en envisageant de retrouver le genre humain. Vernus demanda par sms à Franck ce qu'il faisait puis se remit en marche. Les effets du joint huilèrent son trip dans une perche sans remous, sans houleux sentiment ni courant contradictoire, où il profita des dernières vagues psychédéliques, dont seule

l'écume des crêtes l'émoustilla de transcendantes plaisantes voluptés sensorielles. Franck l'informa qu'il allait se poser chez Julien, où Yvan était déjà présent. Vernus obliqua vers le petit magasin le plus proche qui, depuis peu, fermait à 22H. Si le cannabis l'avait enthousiasmé à renouer avec le commun des mortels, en rentrant dans le supermarché il se sentit des plus oppressé. Trop de lumière, trop de coloris, trop de robots tristes. Tout paraissait artificiel et malveillant. Ça se sentait que s'y cachait tout ce que la modernité faisait de pire dans le meilleur d'une abondante productivité. Armé de son bouclier musical, Vernus traversa les rayons en prenant sur lui. Devant les milliers de litre d'alcool alignés, agenouillé il saisit deux bouteilles de mousseux, se retourna prêt à fuir, virevolta, en reposa une, puis partit en angoissant d'avoir à faire la queue. La chance lui souriant, une charmante caissière cinquantenaire aux traits tirées qui sortait de la réserve lui indiqua une caisse vide. D'un échange de regard bienveillant, sans un mot elle scanna la bouteille avant de la déposer devant Vernus, qui lui donna la somme exacte en petites pièces empilées par ordre de diamètre.

La soirée se poursuivit avec des discussions ponctuées de rire et de sérieux, surtout avec Franck qui s'intéressait au 2c-I. Il enviait d'essayer sans oser, de peur de consommer un produit venu dont on ne sait où et vendu par on ne sait qui. Une sage décision, bien que l'intérêt premier des vendeurs à ce niveau là fut de fidéliser leurs clients plutôt que de les intoxiquer. Après tout pouvait arriver, dans le meilleur comme dans le pire. Sept bouteilles de mousseux éclusées et un neuvième pétards terminés, ils se dirent au revoir et Vernus rentra chez lui. Dans son lit le sommeil ne vint pas tout de suite. En descente, cassée avec un anxiolytique, le temps que ce dernier fasse effet, contemplant les derniers traceurs colorer son esprit il s'occupa à se remémorer et reconstruire le plus justement ses souvenirs via des gymnastiques intellectuelles entraînant et structurant son cerveau. Manière de contrecarrer les effets néfastes des drogues. Vernus entretenait ainsi ses différentes mémoire, qui lui semblaient plus performante en se souvenant avec précision de nombreux faits et anecdotes, de moments spécifiques ou de paroles qui l'avaient marqués, et dont il tirait information à partir de déductions interprétatives. Pourquoi untel avait dit ceci, s'était-il comporté comme ça ? Obnubilé par les détails, chaque lendemain de défonce, avant de se lever le temps que son cerveau se soit reconnecté à la réalité, il s'exerçait également à des remémorations toujours plus claires et distinctes. Lui assurant des souvenirs gravés en sa mémoire au fait des choses. Quand il n'était pas absorbé par ses raisons au plus profond de lui, au plus près de la surface de contact de son esprit avec le réel, il s'amusait à suivre les impacts sur sa rétine se déplacer dans son champ de vision.

Vernus se demandait ce que pouvait le corps humain sous influence. Jusqu'où il était capable de percevoir les choses, se mouvoir dans l'espace-temps en agençant et influençant le réel et obtenir

d'incroyables résultats. Suffisait de regarder tout ce qu'on avait créé, en imaginant tout ce que l'on avait pas encore inventé. Les recherches en neurologie n'en étant qu'à leurs balbutiement pour ce qui était de l'influence des drogues sur le corps et le cerveau, sur l'esprit, laissaient rêveurs quant aux potentialités à venir, pour qui saurait en tirer usage et bénéfice, avec toute l'éthique et la morale que cela nécessitait. Il y avait un potentiel énorme à découvrir lié au phénomène de dissociation, de criticalité, de reconnexion à ses mémoires, en plus de nombreux intérêts thérapeutiques. Questions de redécouverte de son corps et de faire preuve d'esprit, en quelques sortes.

Durant la semaine Vernus fut heureux jusqu'à ce que l'envie d'en reprendre ne l'attriste. La dépendance psychologique des psychédéliques n'était pas à prendre à la légère, surtout chez les sujets fragiles parce que prédisposés au niveau de leur système de récompense. Il ressentit une forme de dépersonnalisation, mais différente du DXM. Toujours cette impression de lucidité plutôt que de confusion, dans une même sensation d'étrangeté déroutante. Alors qu'il s'était promis de ne pas en reprendre durant au moins deux semaines, notamment pour voir Pauline en étant frais lors de la Saint-Valentin la semaine suivante, Vernus craqua et en reprit dans la semaine.

On ne se refaisait pas.